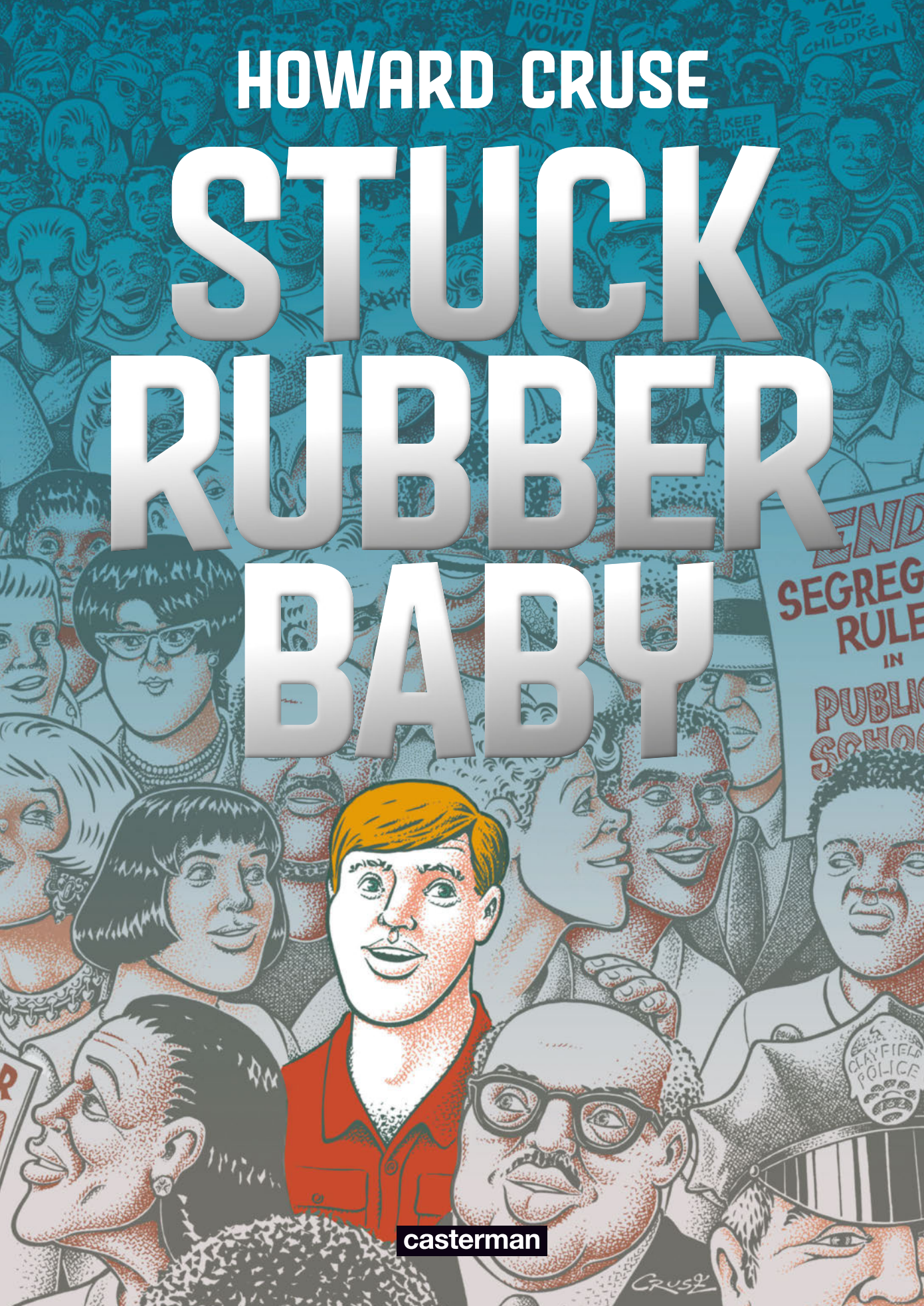


HOWARD CRUSE

STUCK RUBBER BABY



casterman

**STUCK
RUBBER
BABY**

HOWARD CRUSE

STUCK RUBBER BABY

UN MONDE DE DIFFÉRENCE



casterman

*Pour Kim, Pam,
et (comme toujours) Eddie.*

Howard Cruse
1944 - 2019



CRUSE

AVANT-PROPOS

J'ai appris la mort d'Howard Cruse quelques jours après avoir soumis cette préface pour *Stuck Rubber Baby*, dans une version légèrement revue par rapport à celle que j'avais écrite pour l'édition de 2010. Je le savais malade, mais son état s'est dégradé et il nous a quitté-e-s brutalement à l'âge de 75 ans. Le chagrin a creusé en moi un vide comme je n'en avais jamais ressenti auparavant. Perdre un mentor, c'est un peu comme perdre quelqu'un de sa famille. De bien des façons, c'est à Howard, dont la carrière a été pionnière, que je dois ma vie d'autrice de bandes dessinées. Et j'ai eu la chance d'entretenir des relations amicales avec lui des années durant, même si je l'ai finalement assez peu côtoyé. C'est surtout son œuvre que j'ai côtoyée, une œuvre désormais close.

À la lumière de ces événements, j'ai repris une nouvelle fois cette préface pour y évoquer non seulement l'œuvre maîtresse d'Howard, mais aussi son héritage. Une part majeure de ce legs ne résistera peut-être pas aussi bien au temps que ses livres, c'est pourquoi je souhaite commencer par elle : la gentillesse d'Howard. Sa compassion, sa générosité, son humilité sont lisibles dans son œuvre. Mais j'ai rarement rencontré un artiste ou un écrivain qui soit, en tant que personne, aussi *gentil* que lui.

Howard était fils de pasteur, ce qui explique peut-être en partie sa douce amabilité. (Ses premières bandes dessinées ont été publiées dans *The Baptist Student* !) Il a grandi dans le sud des États-Unis, dans les années 1950, bercé par le rêve de devenir un auteur de bande dessinée « syndiqué ⁽¹⁾ » et aux prises avec un désir pour les garçons qu'il s'efforçait de réprimer. Toute la difficulté de se découvrir gay dans ce contexte est illustrée succinctement dans un dessin réalisé plus tard, où l'on voit un adolescent inquiet feuilleter *A Pocket Guide to Loathsome Diseases* ⁽²⁾ dans un kiosque à journaux, à côté d'une rangée de livres de l'éditeur Devotional Fatuousity Press, dont *Jesus's Favorite Recipes* ⁽³⁾.

Il aura fallu du temps avant qu'Howard n'accepte sa sexualité. Entretemps, il aura tenté de devenir hétéro, avec pour résultat une grossesse accidentelle. (Sa copine et lui confièrent le bébé à l'adoption. Devenue adulte, sa fille retrouva Howard et ils entretinrent par la suite de bonnes relations.) À l'aube des années 1970, les bandes dessinées d'humour qui avaient inspiré Howard dans sa jeunesse commençaient à disparaître et la scène underground ⁽⁴⁾, elle, décollait. Howard commença le strip d'inspiration philosophique et psychédélique *Barefootz*, qui plus tard inclurait un personnage gay.

En 1979, l'éditeur de bande dessinée Denis Kitchen proposa à Howard de diriger la publication d'un *comic book* réunissant des auteurs gays. Pour Howard se posait la question de l'impact que cette publication aurait sur sa carrière : est-ce que faire son coming out le condamnerait à rester éternellement à la marge ? Heureusement pour nous, il accepta la proposition, et même davantage. Howard exigea que le nombre de pages dévolu aux contributions des hommes et des femmes dans *Gay Comix* soit le même, en dépit du fait qu'à cette époque les autrices lesbiennes étaient bien moins nombreuses que les auteurs gays.

⁽¹⁾ Un auteur de bande dessinée syndiqué signe un contrat avec une structure intermédiaire, appelée *syndicate*, qui vend les contenus qu'il a produits à la presse. Le statut existe encore aujourd'hui. (NdT. Toutes les notes suivantes sont de la traductrice.)

⁽²⁾ *The Guide de poche des maladies immondes.*

⁽³⁾ Les éditions de la Stupidité dévote : *Les Recettes préférées de Jésus.*

⁽⁴⁾ Les BD underground apparaissent aux États-Unis à partir des années 1960 et se distinguent de la production mainstream par les thèmes qu'elles abordent (drogue, sexualité, etc.) et par leur style en rupture avec les conventions graphiques d'alors.

Je suis tombée sur un exemplaire de *Gay Comix n°1* dans une librairie gay de Greenwich Village, à peu près au moment où j'ai emménagé à New York en sortant de l'université. J'ai pris ça comme un heureux concours de circonstances (du moins j'aime à le penser), à l'image de ce qui était arrivé à Howard lorsqu'une nuit, dix ans plus tôt, alors qu'il était en plein trip au LSD, il était tombé par hasard sur les émeutes de Stonewall⁽⁵⁾. Il y avait là des bandes dessinées faites par des gays et des lesbiennes sur leur vie ordinaire, leur quotidien, à l'instar de *Billy Goes Out*, un strip émouvant, hilarant et graphiquement somptueux, dessiné par Howard lui-même. C'est tout cela qui m'a inspirée quand j'ai commencé la bande dessinée, et je ne suis pas la seule dans ce cas. Comme l'a écrit Justin Hall, l'éditeur de *No Straight Lines: Four Decades of Queer Comics*, Howard est « le parrain de la bande dessinée queer ».

Le présumé fondateur de *Gay Comix* (l'idée que les gays sont « des êtres humains ordinaires ») était aussi au cœur du projet suivant d'Howard. *Wendel*, série de strips réalisés au cours des années 1980 pour la revue gay *The Advocate*, n'était pas juste une évocation fine et très détaillée de la vie gay, mais aussi une description de l'homophobie virulente de l'administration Reagan, en plein pendant les années SIDA. Alors que cet épisode récent de notre histoire tend déjà à disparaître de la mémoire collective, *Wendel* compte aujourd'hui comme une chronique cruciale de ces années-là.

L'œuvre suivante d'Howard serait sa plus ambitieuse jusqu'alors : un roman graphique librement inspiré de sa jeunesse dans le sud des États-Unis alors marqué par les lois Jim Crow⁽⁶⁾. Il y parlerait de racisme et d'homophobie, avec pour objectif de dire la vérité crue. Un pays qui refuse d'admettre son propre racisme, sans même parler de s'y confronter, repose sur un mensonge. La vie clandestine à laquelle étaient contraintes bien des personnes LGBT de l'ère pré-Stonewall constituait un mensonge différent, mais tout aussi destructeur pour l'intégrité et les liens avec autrui.

J'ai eu l'honneur de recevoir une visite d'Howard alors qu'il était en pleine création de *Stuck Rubber Baby*. Avec son compagnon, Eddie, ils avaient pris quelques jours de vacances dans le Vermont, même si Howard comptait travailler et avait avec lui des planches à encre. Nous avons un peu bavardé, puis il est allé en chercher quelques-unes dans sa voiture pour me les montrer.

La scène remonte à vingt-cinq ans mais elle est très claire dans ma mémoire. Howard est entré avec un grand carton plat, et c'est comme si le temps s'était mis à ralentir. Il serait exagéré de dire que j'ai perçu l'aura qui l'entourait ou que les planches ont frémi entre mes mains lorsque je les ai regardées. Mais il y avait bien une énergie qui émanait de ces feuilles de papier bristol et qu'on ne pouvait imputer uniquement aux détails superbement dessinés, lettrés et encrés que j'avais sous les yeux.

Ce que je percevais, je pense, était l'écho des efforts intenses (mentaux, émotionnels et physiques) qu'Howard avait investis et continuerait d'investir dans ce monde qu'il dessinait. La virtuosité formelle de *Stuck Rubber Baby*, son ampleur historique, la consistance de ses personnages, son regard inflexible sur les questions de sexe, de race, de violence, de haine et d'amour en font une expérience de lecture immersive et véritablement romanesque, à un point rarement atteint par un récit en images.

⁽⁵⁾ Dans la nuit du 28 juin 1969, après une descente de police dans le bar Stonewall Inn dans le quartier de Greenwich Village à New York, et plus généralement dans un contexte de harcèlement et de répression des communautés LGBT par la police, des usager-e-s du bar, des habitant-e-s du quartier et des personnes LGBT affrontent les policiers à coup de bouteilles et de pierres. Les émeutes dureront plusieurs jours.

⁽⁶⁾ Les lois Jim Crow, en vigueur de 1877 à 1964, imposaient la ségrégation raciale dans les États du sud des États-Unis.

C'est avec un certain malaise que je m'identifie au jeune Toland Polk, l'archétype du gentil garçon. Un Blanc du sud des États-Unis qui a baigné dans le racisme ordinaire et institutionnel des lois Jim Crow, et qui, s'il ne ferait jamais volontairement de mal à quelqu'un, ne fait pas grand-chose tout court. Il se laisse porter, à distance de lui-même et du monde. Mais fatalement, il est emporté par les forces du changement, et son engagement se construit en miroir du nôtre.

Stuck Rubber Baby n'est nullement un fantasme révisionniste où un héros blanc se jette à corps perdu dans le mouvement des droits civiques. La transformation de Toland, décrite avec une honnêteté acerbe, est faite d'hésitations, de conflits, et oscille entre autoflagellation et démarche intéressée.

Il est entouré de personnages, aussi finement campés que lui, qui participent à la lutte de façon plus active. Le révérend Pepper, patient et bouillonnant. Sa femme, Anna Dellyne, ancienne chanteuse de jazz qui n'entonne plus que des airs et des hymnes de libération. Leur fils gay, Lester, un fêtard qui se transforme en fils de pasteur « en un clin d'œil ». Sammy, flamboyant, écorché vif. Et Ginger Raines, courageuse mais exigeante, dont Toland se convainc qu'il est amoureux. Ginger joue un curieux rôle de pivot pour Toland : elle le guide vers quelque chose d'authentique, le militantisme pour les droits civiques, mais elle lui permet aussi de se dissimuler derrière la façade mensongère de l'hétérosexualité.

Ce qui complexifie cette histoire et lui donne plus d'ampleur est l'acceptation grandissante de Toland vis-à-vis de son désir pour d'autres hommes. Je pense que cette dimension de *Stuck Rubber Baby* a aussi compliqué sa réception lorsqu'il a paru en 1995. Sans doute le parallèle établi par Howard Cruse entre le racisme et l'homophobie était-il un peu trop en avance sur son temps pour que le grand public accueille ce livre comme il l'aurait dû⁽⁷⁾.

C'est au Rhombus, le « bar à pédés », que Toland se trouve pour la première fois au milieu d'une assemblée de gays et de lesbiennes, mais c'est aussi la première fois qu'il met les pieds dans un lieu où Noirs et Blancs se mélangent. Esmereldus, drag queen noire, se prend pour Doris Day et chante « When I was just a little girl, I asked my mother : "What will I be ?" » Dans ce type de scènes très simples, sans même avoir recours à une démonstration, Howard Cruse déconstruit les questions de race et de genre avec plus d'habileté et d'efficacité que ne le ferait une pile d'essais théoriques. On pourrait dire que *Stuck Rubber Baby* se construit en opposition à la bombe qui est au cœur de son récit : Howard Cruse met à nu les mécanismes de l'oppression, à la façon d'un démineur qui désarmerait un engin explosif mortel.

Clayfield est une version à peine déguisée de ce qu'était la ville racialement divisée de Birmingham au début des années 1960. Les épisodes majeurs de violence et de manifestations décrits dans le livre sont basés sur des faits réels. Et bien que les personnages et l'histoire soient fictifs, Howard Cruse ne cache pas qu'il s'est volontiers inspiré de son expérience personnelle, notamment de sa « rencontre inattendue avec la paternité ». Ce mélange entre réalité et fiction tire le meilleur de ces deux ingrédients, le suspense d'une intrigue savamment construite et l'immédiateté saisissante de ce que l'œil a observé.

⁽⁷⁾ De fait, *Stuck Rubber Baby* s'inscrit dans une perspective intersectionnelle, décrivant la façon dont certaines personnes, parce que noires et homosexuelles, subissent plusieurs formes d'oppression. Le terme d'intersectionnalité a été créé et conceptualisé en 1991 par Kimberlé Crenshaw, afroféministe américaine, pour décrire la situation complexe des femmes noires américaines, sur qui pèsent des discriminations à la fois sexistes et racistes.

Bien que le narrateur de l'histoire soit un Toland d'âge mûr qui repense à sa vie passée, ce qui fait donc de *Stuck Rubber Baby* un récit à la première personne, le point de vue du narrateur sur les événements est global et omniscient. C'était un risque pour un auteur blanc d'écrire sur des personnages afro-américains, surtout des activistes du mouvement des droits civiques, mais Howard est largement à la hauteur. Il a fait des recherches comme il se doit, certes, mais comme tout bon auteur, il pousse l'exploration des personnalités variées de ses personnages aussi loin que possible.

La case où apparaît la femme du révérend Pepper, Anna Dellyne, debout à l'écart de la foule au club de jazz Alleysax, est l'un de mes passages préférés. Elle se tient là, distante, majestueuse, mélancolique, à moitié dans la lumière, à moitié dans l'ombre, comme une incarnation de toutes les tensions contraires qui travaillent ce livre.

Ce qui m'amène enfin à la question du dessin. Je sais bien qu'Howard a travaillé pendant des années sur cette bande dessinée, mais malgré cela, je m'interroge toujours : comment est-il possible d'utiliser une telle quantité d'encre dans un tel laps de temps, même en renonçant à manger et à dormir ? Bien des pages sont si finement hachurées qu'on les croirait recouvertes d'une couche spéciale, comme si c'était du velours qu'on avait sous les doigts.

Un des avantages remarquables de cette technique est la richesse de la palette pour rendre les couleurs de peau. Les personnages, blancs aussi bien que noirs, sont hachurés avec de délicates nuances. Tout dans le livre, en fait, est dessiné avec un amour évident et une générosité profonde. Howard a recréé les détails visuels de la vie dans le Sud durant les années Kennedy avec une exactitude stupéfiante. Entre des mains moins expertes, cela pourrait être dérangent. Mais les parcmètres scrupuleusement fidèles à la réalité, les motifs des tissus, les objets vintage, les pochettes de disque sont intégrés à un arrière-plan méticuleux qui nous fait croire et adhérer sans réserve à l'histoire.

Précisons que cet exploit date de bien avant la création de Google Images. Ce n'est pas en quelques clics qu'Howard a rassemblé ces références, mais en fouillant dans les archives des bibliothèques, en arpenter les rues avec un appareil photo et un carnet de croquis, entre autres pratiques tout aussi chronophages.

Lorsqu'on dessine, il est toujours tentant de tricher, d'enjoliver les choses. Par exemple pour une scène de foule. Mais regardez les gens rassemblés à l'extérieur de l'église pour l'enterrement, au début du chapitre 14. L'arrière de la tête de chaque minuscule personnage n'est jamais un simple ovale mais toujours une forme unique, propre à chacun. L'usage généreux du stylo Rapidograph permet ici d'atteindre la transcendance.

Malgré le niveau de détail parfois microscopique, le livre reste parfaitement lisible. Howard maîtrise un tel nombre de conventions de la bande dessinée qu'il court le risque qu'elles prennent le dessus sur l'histoire. Mais le caractère innovant de la mise en page et de la forme des cases, les dessins à bords perdus et les fonds, la composition éclatée de certaines scènes, tous ces éléments se combinent en une histoire multifacette d'une cohérence harmonieuse.

Stuck Rubber Baby est aussi un morceau d'Histoire – ou peut-être plus précisément, c'est une histoire qui nous raconte comment l'Histoire agit au niveau individuel. Que faire pour dépasser notre isolement et les oppressions que nous avons intégrées pour nous relier au monde extérieur – et le changer ? Au moment où Toland Polk engage un dialogue sincère avec son être intérieur, son être social devient capable de se lier aux autres de façon plus authentique et plus forte. On pourrait d'ailleurs inverser ces deux propositions, ces deux actions étant inséparables l'une de l'autre.

À l'époque de Toland et là où il vit, les Noirs mais aussi les « *white niggers* ⁽⁸⁾ » sont persécutés au quotidien, et être un « pédé qui aime les nègres » a des conséquences désastreuses. Dans une version de cette préface datée de 2009, je rivalisais d'éloquence, disant que les choses avaient considérablement changé – nous avons alors un président afro-américain et le mariage pour tous recevait un soutien croissant, ce que je n'aurais jamais cru voir de mon vivant.

En 2019, les choses ont de nouveau considérablement changé. Les suprémacistes blancs, les néonazis et les antisémites ont quitté leur repaire pour entrer dans l'espace public. L'administration Trump se démène pour faire reculer les droits des LGBT au prétexte de la « liberté de culte ». Les immigrés, les musulmans et les femmes sont menacé-e-s. De toute évidence, « l'arc de l'univers moral ⁽⁹⁾ » est aussi tordu que la mèche d'un tire-bouchon.

Au fil des années, j'ai beaucoup réfléchi à la façon dont la culture progressiste gay de Berlin, à l'époque de la république de Weimar, avait été anéantie par les nazis. Les avancées remarquables portées par les mouvements des droits civiques et LGBT seraient-elles tout aussi réversibles ? Longtemps, je me suis dit que c'était impossible. Les racines de la justice sociale sont maintenant trop profondes.

Ces derniers temps, les mauvais jours, j'en suis moins sûre. Mais les bons jours, je me remémore les réussites incroyables des mouvements comme Black Lives Matter et #MeToo. L'activisme quotidien des personnes de principe est une force de rédemption continue des États-Unis.

Dans une interview datée du milieu des années 1990, après la parution de la première édition de *Stuck Rubber Baby*, Howard déclarait : « On peut vivre avec ce livre, y revenir et y trouver de nouvelles subtilités, des éclairages sur le monde d'aujourd'hui, même si l'histoire s'est déroulée il y a trente ans. Ce sont des questions qui m'importent énormément : ce pays sera-t-il celui de la générosité ou de la malveillance ? J'y pense beaucoup, ces derniers temps. » Plus de trente ans après, la question ne pourrait être plus fondamentale et cruciale.

L'évocation poignante que propose Howard du passé récent des États-Unis contribue avec grâce et puissance à la vision d'un monde juste. Et elle s'offre comme une contribution tout aussi vitale au pouvoir de la narration en images, qui est de nous tendre un reflet de la vie – dans ce cas précis, du conflit et de l'exaltation des changements sociaux – dans toute la splendeur de son chaos.



Alison Bechdel

Vermont, décembre 2019

⁽⁸⁾ Littéralement « nègres blancs ». Cette insulte désignait les activistes blancs impliqués dans le mouvement des droits civiques.

⁽⁹⁾ Allusion à une citation de Martin Luther King, extraite d'un article écrit en 1958 : « *The arc of the moral universe is long, but it bends towards justice* » (« L'arc de l'univers moral est long, mais il penche vers la justice »).



STUCK RUBBER BABY, **UN MONDE PAS SI DIFFÉRENT ?**

Publié pour la première fois au milieu des années 1990, *Stuck Rubber Baby* prend place dans un contexte historique et géographique à la fois très proche et très éloigné : l'Amérique du début des années 1960. Un pays qui vient de découvrir le rock & roll, qui se lance dans la conquête spatiale mais qui doit aussi affronter l'un de ses plus vieux démons : le racisme.

L'action se déroule dans la ville imaginaire de Clayfield, dans un État non défini du Sud des États-Unis. Grand comme dix-sept fois la France, le pays a toujours été trop vaste pour se laisser appréhender d'un seul tenant. Dès le XVIII^e siècle, la ligne Mason-Dixon sépare les territoires puritains du nord des colonies du sud établies par Lord Baltimore. Au XIX^e siècle, cette ligne va marquer la séparation entre les États industriels du Nord et ceux, ruraux, du Sud, tandis qu'une institution sépare les deux cultures : l'esclavage. Très attaché à ses traditions, le Sud est surnommé familièrement « Dixie » par ses habitants.

Le récit se situe durant « l'ère Kennedy », qui commence lorsque le Démocrate John Fitzgerald Kennedy devient en 1961 le plus jeune président jamais élu – il n'a alors que 43 ans et est le premier président issu d'une famille catholique. L'Amérique s'entiche de ce jeune leader charismatique et moderne, qui sait se montrer ferme face à la menace communiste (en particulier lors de la crise des missiles cubains en 1962) tout en impulsant à son pays un nouveau souffle d'idéalisme et d'égalitarisme. Cherchant à mettre fin à la pauvreté et à la ségrégation raciale, JFK lance les Peace Corps, un organisme de coopération qui permet à de jeunes Américains de participer au développement de pays du Tiers-Monde. Son assassinat à Dallas, le 22 novembre 1963, est vécu comme un véritable traumatisme national.

Les années 1960 sont pour les Américains une période de bouleversements profonds. Le contexte économique, très favorable depuis l'après-guerre, leur permet de vivre plus confortablement. Les enfants du *baby boom* envahissent les campus des universités et inventent de nouveaux modes de vie, toute une contre-culture qui trouvera son apogée durant l'été 1967, le fameux *Summer of Love*. 500 000 soldats américains participent alors à la Guerre du Vietnam, et de nombreux jeunes reprennent d'autant plus volontiers le slogan « *Make Love, Not War* » qu'ils n'ont guère envie d'être enrôlés dans le cadre du service militaire alors obligatoire...

L'un des grands problèmes que souhaite régler Kennedy est celui de la ségrégation raciale dans le Sud, qui divise la société américaine depuis près d'un siècle. La Guerre de Sécession (1861-1865) a aboli l'esclavage et donné le droit de vote aux Noirs, mais en pratique les États du Sud ont privé les Afro-Américains de leurs droits civiques, établissant une stricte ségrégation raciale par une série d'artifices législatifs regroupés sous le nom de « lois Jim Crow ». En 1896, une décision de la Cour Suprême a entériné pour longtemps ce principe d'institutions « séparées mais égales ». Et au début du XX^e siècle, les États du Sud mettent au point une forme très élaborée d'apartheid, qui voit les « Blancs » et les « Gens de couleur » séparés dans les trains, les transports en commun, à l'école, à l'hôpital, à l'armée et jusque dans les toilettes publiques.

Après la Seconde Guerre mondiale, les soldats noirs qui ont combattu en Europe pour la liberté – dans des unités séparées de celles des blancs – retrouvent une mère patrie qui les considère toujours comme des citoyens de seconde zone. Le plein emploi de l'après-guerre et l'exemple des mouvements d'indépendance dans les nations colonisées donnent un nouvel élan à des mouvements qui, depuis déjà longtemps, réclament une véritable égalité entre Noirs et Blancs. Les premières actions sont menées sur le terrain légal, et en 1954, une décision de la Cour Suprême rend illégale la ségrégation dans les écoles. Mais la résistance à cette « intégration » est très dure dans le Sud profond. En 1957, le gouverneur de l'Arkansas demande à la garde nationale d'interdire l'accès au principal lycée blanc de Little Rock à neuf élèves noirs. L'intervention de l'armée sera nécessaire pour permettre aux jeunes gens de faire valoir leurs droits...

De nombreuses autres actions ont lieu, souvent inspirées des protestations non-violentes de Gandhi pour l'indépendance de l'Inde. La ségrégation « mesquine », telle que celle appliquée dans les transports en commun, suscite de spectaculaires actions de boycott de la part de la communauté noire. Le mouvement se trouve un porte-parole charismatique en la personne du pasteur Martin Luther King Jr. Avec l'arrivée au pouvoir de Kennedy, son action s'intensifie. La campagne anti-ségrégation qu'il mène à Birmingham, dans l'Alabama, se heurte à la violence policière dirigée par le commissaire Eugene Connor, dit « le Taureau », qui n'hésite pas à opposer aux manifestants lances à incendie et chiens policiers. Cette répression féroce visant des manifestants pacifiques révolte l'Amérique. La marche sur Washington organisée en 1963 est un énorme succès, et deux lois, votées en 1964 et 1965, mettront un terme à la ségrégation en éliminant les barrières légales au droit de vote.

Le mouvement pour les droits civiques a donc dû subir la violence légale de la répression policière en plus de celle, illégale mais tolérée, des organisations extrémistes du Sud comme le Ku Klux Klan. De nombreux militants ont payé de leur vie leurs actions, et les émeutes dans les ghettos noirs ont suscité une répression féroce. En 1968, Martin Luther King lui-même est assassiné à Memphis. Ce meurtre, ainsi que celui du candidat à l'élection présidentielle Robert Kennedy (le frère de John) quelques mois plus tard, achève de radicaliser un mouvement noir qui a pu mesurer les limites de la non-violence. Désormais, les organisations telles que les Black Panthers, fondées en 1966, ont l'ascendant. De nouveaux slogans – « *Black Power* » – et de nouveaux leaders comme Malcolm X vont marquer les esprits. Le mouvement noir influence d'autres minorités (au sens large du terme) qui émergent durant les années 1960, notamment les féministes du Women's Liberation Movement et le mouvement de libération homosexuel, qui prend son véritable essor à partir des émeutes de Stonewall, en 1969.

Cependant l'Amérique n'est pas pour autant guérie de tous ses maux. Certes, d'immenses progrès vont être accomplis dans l'égalité entre ses citoyens, quelle que soit leur couleur de peau. Qui aurait imaginé, dans les années 1960, qu'un demi-siècle plus tard les États-Unis éliraient leur premier président noir ? Mais comme l'a montré l'émergence du mouvement Black Lives Matter, les Afro-Américains continuent d'être victimes d'un racisme endémique, et la route vers une véritable acceptation de toutes les différences semble encore longue.

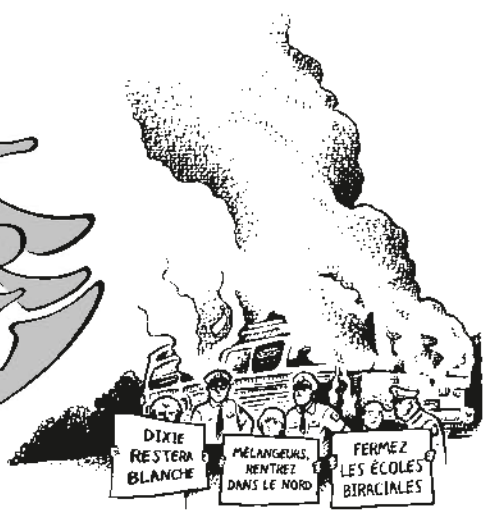
Jean-Paul Jennequin, traducteur

2001, texte revu en 2021





STUCK KUBBER RABBI



EN Y REPENSANT, JE N'AI PAS VU TANT DE CADAVRES QUE ÇA, DANS LE SUD, QUAND J'ÉTAIS JEUNE...

... MAIS CEUX QUE J'AI VUS M'ONT MARQUÉ.

EN GÉNÉRAL, LES MAINS EXPERTES DE NOS MEILLEURS CROQUE-MORTS AVAIENT DÉJÀ REFAIT UNE BEAUTÉ AU DÉFUNT AVANT MÊME QUE J'AI LE TEMPS D'Y JETER UN COUP D'ŒIL...



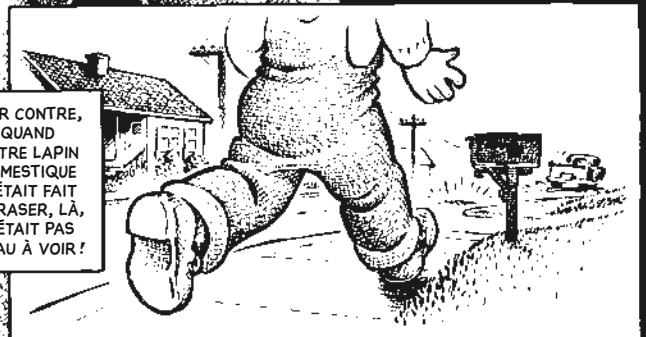
... ET DONC ON NE VOYAIT JAMAIS DE SANG.

LE PREMIER CADAVRE QUE J'AI VU, C'ÉTAIT MISS VIOLET, MON ANCIENNE BABY-SITTER.



PAPA M'AVAIT DIT QU'ELLE ÉTAIT TOMBÉE RAIDE MORTE DANS UN FOSSÉ. IL N'EMPÊCHE QUE DANS SON CERCUEIL, ELLE N'AVAIT PAS L'AIR TROP ABÎMÉE PAR L'INCIDENT.

PAR CONTRE, QUAND NOTRE LAPIN DOMESTIQUE S'ÉTAIT FAIT ÉCRASER, LÀ, C'ÉTAIT PAS BEAU À VOIR !





POURTANT, LE GAMIN NAÏF QUE J'ÉTAIS AVAIT RÉUSSI À SE CONVAINCRE QUE LES HUMAINS ÉTAIENT DIFFÉRENTS DES ANIMAUX.

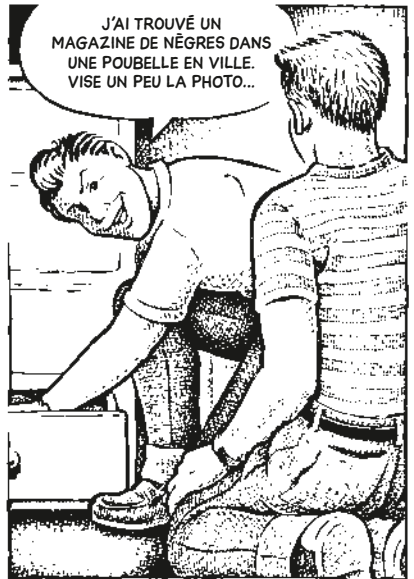
LES FUNÉRAILLES AUXQUELLES J'AVAIS ASSISTÉ M'AVAIENT RASSURÉ: MA TÊTE RESTERAINT INTACTE, QUOIQ'IL ARRIVÂT AU RESTE DE MON CORPS.



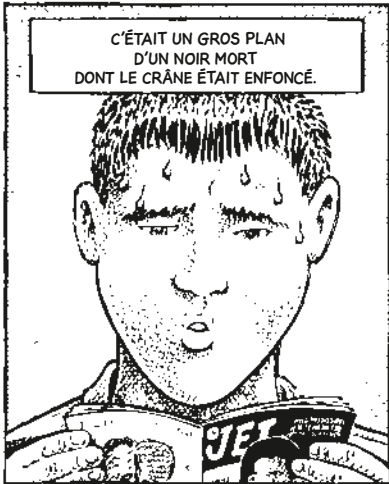
PUIS MON COPAIN BO ME MIT AU PARFUM.

TU VEUX VOIR UN TRUC CRADE, TOLAND ?

OUAIS.



J'AI TROUVÉ UN MAGAZINE DE NÈGRES DANS UNE POUBELLE EN VILLE. VISE UN PEU LA PHOTO...



C'ÉTAIT UN GROS PLAN D'UN NOIR MORT DONT LE CRÂNE ÉTAIT ENFONCÉ.

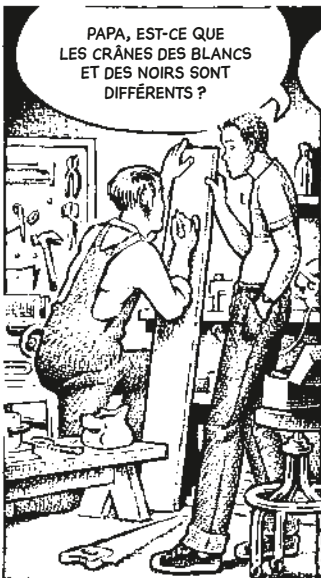


UN PLOMB A PÉTÉ POUR DE BON DANS MA CERVEILLE QUAND J'AI VU ÇA.

JE FIS DES CAUCHEMARS.



J'AVAIS PEUR POUR MON CRÂNE.



PAPA, EST-CE QUE LES CRÂNES DES BLANCS ET DES NOIRS SONT DIFFÉRENTS ?

COMMENT ÇA, FISTON ?



EST-CE QUE LES CRÂNES DES BLANCS SONT PLUS DURS QUE CEUX DES NOIRS ?

OH, ÇA M'ÉTONNERAIT BEAUCOUP, TOLAND.



EN FAIT, LES OS DE NOIR SONT PROBABLEMENT PLUS DURS, PUISQUE LES GENS DE COULEUR SONT PLUS PROCHES QUE NOUS DE L'ÉTAT ANIMAL ET SE SONT ENDURCIS EN DEVANT SURVIVRE DANS LA NATURE.



PAR CONTRE, POUR CE QUI EST DU CERVEAU, C'EST DIFFÉRENT. LES CERVEAUX DES BLANCS SONT PLUS DÉVELOPPÉS. ÇA A ÉTÉ PROUVÉ SCIENTIFIQUEMENT.

NON QUE LES NOIRS SOIENT BÊTES !



ILS SONT TRÈS MALINS ! ILS SONT UN PEU LENTS, MAIS ILS SAVENT SE SERVIR DE LEUR CERVELLE.

STETSON, PAR EXEMPLE ...

DEPUIS AUSSI LONGTEMPS QUE JE M'EN SOUVIENNE, STETSON VENAIT FAIRE NOTRE JARDIN CHAQUE SEMAINE.



STETSON EST TOUJOURS TRÈS EFFICACE.

EST-CE QUE TU M'AS DÉJÀ VU LUI EXPLIQUER QUELQUE CHOSE PLUS D'UNE FOIS ?

NON.

VOUS PARLEZ DU JARDINIER ?



OUI. TU TE RAPPELES QUAND STETSON A FAIT DÉMARRER LA FORD LE WEEK-END DE LA TEMPÊTE DE GRÊLE ?

ET COMMENT. C'EST UN MIRACLE QUE SES MAINS N'AIENT PAS GELÉ.

JE CROIS BIEN QU'IL NE PORTAIT MÊME PAS DE GANTS CE SOIR-LÀ.



NE FAIS JAMAIS L'ERREUR DE MANQUER DE RESPECT AUX GENS DE COULEUR, FISTON.

QUAND ON LES TRAITE BIEN, ILS SONT MEILLEURS QUE BIEN DES BLANCS.



ET SURTOUT, NE LES TRAITE JAMAIS DE « NÈGRES », COMME CERTAINS LE FONT PAR ICI.

C'EST UN MOT MÉCHANT QU'AUCUNE CRÉATURE DE DIEU NE MÉRITE.

PLUS TARD, J'Y AI SOUVENT REPENSÉ AVEC NOSTALGIE : MON PÈRE PRENAIT TOUJOURS LE TEMPS DE M'EXPLIQUER LES CHOSSES, À SA MANIÈRE TORDUE.



JE NE LE DIRAI JAMAIS.



JE CROYAIS QU'IL SAVAIT DE QUOI IL PARLAIT À CAUSE DE TOUS LES LIVRES QU'ON AVAIT À LA MAISON.

DES TONNES ET DES TONNES !

DURANT MON ENFANCE, ILS FAISAIENT PARTIE DU DÉCOR.



JE ME SOUVIENS DE LA JOURNÉE QUE MA SŒUR ET MOI AVONS PASSÉE À RANGER CES FICHUS BOUQUINS, APRÈS LA MORT DE PAPA ET MAMAN DANS UN ACCIDENT DE VOITURE.

C'EST ALORS QUE MELANIE M'A EXPLIQUÉ.

TOLAND, NE ME DIS PAS QUE TU CROYAIS QUE PAPA AVAIT LU TOUT ÇA !



OH, IL
LES FEUILLETAIT
ET IL REGARDAIT
LES IMAGES, MAIS
TU EN AS LU DIX FOIS
PLUS QUE PAPA
ET MAMAN.



JE LES VOYAIS
QUAND ILS FAISAIENT
LES COURSES. MAMAN OBLIGEAIT
PAPA À ACHETER DES LIVRES. ELLE
DEVAIT AVOIR UN PEU HONTE QU'ILS
N'AIENT PAS FAIT
D'ÉTUDES.



TÔT OU TARD, ELLE
ESPÉRAIT BIEN EN FAIRE
UN LECTEUR.

JE PENSE QUE C'ÉTAIT SON
PROJET QUAND IL AURAIT
ÉTÉ À LA RETRAITE.



PAS DE CHANCE,
MAMAN!



STETSON ET SA FEMME ASSISTÈRENT
À LA CÉRÉMONIE. COMME ILS RESTÈRENT
EN RETRAIT, PERSONNE N'Y TROUVA À REDIRE.



ÇA M'A FAIT TELLEMENT
D'PEINE, M'SIEUR TOLAND,
QUAND J'AI SU, ÇA M'A
BRISÉ LE CŒUR.

J'ESPÈRE
QUE ÇA IRA POUR
VOUS ET MISS
MELANIE.



JE CROIS
QUE OUI,
STETSON.

JE ME SENTAIS COUPABLE POUR TOUTES LES FOIS
OÙ J'AVAIS REGARDÉ STETSON QUI TRAVAILLAIT
DANS LE JARDIN EN ESSAYANT DE L'IMAGINER
AVEC LE CRÂNE ENFONCÉ.



AUCUNE HOSTILITÉ LÀ-DESSOUS. JE FAISAIS
JUSTE UNE FIXATION SUR LES CRÂNES.



QUAND J'ÉTAIS PETIT, LE FILS DE STETSON, BEN, VENAIT JOUER AVEC MOI DANS LE JARDIN PENDANT QUE SON PÈRE DÉSHERBAIT.

ON FAISAIT DE LA LUTTE. J'ADORAIS ÇA.



PENDANT UN MOMENT, JE ME SUIS DEMANDÉ SI CE N'ÉTAIENT PAS TOUS CES MOMENTS DE LUTTE AVEC BEN QUI M'AVAIENT RENDU HOMO.

BIEN SÛR, TOLAND ? ET AUSSI DE MARCHER SUR UNE FENTE DU TROTTOIR UNE NUIT DE PLEINE LUNE ?

CE N'EST QU'UNE DE CES QUESTIONS STUPIDES QU'ON SE POSE QUAND ON EST JEUNE ET QU'ON ESSAIE DE S'HABITUER À L'IDÉE.

DE TOUTE FAÇON, MELANIE MIT LE HOLÀ À CES VISITES TROP FRÉQUENTES DE BEN.



TOLAND, CE N'EST PAS BON POUR NOUS QUE TU JOUES TOUJOURS AVEC UN GARÇON DE COULEUR.



MES AMIS COMMENCENT À ME FAIRE DES REMARQUES.



DIRE À BEN DE S'EN ALLER AURAIT ÉTÉ MALPOLI. JE DÉCIDI DONC DE LE DÉCOURAGER EN ÉTANT ENNUYEUX À MOURIR.

ON JOUE AU BASE-BALL ?

ON JOUE AUX DÉTECTIVES ?

NAN.

ALORS, À QUOI TU VEUX JOUER ?

NAN.

J'SAIS PAS. À QUOI TU VEUX JOUER, TOI ?

IL FINIT PAR SE LASSER ET NE VINT PLUS.



JE NE REVIS BEN QU'UNE DIZAINE D'ANNÉES PLUS TARD, DANS UN BUS, LORS DE LA GRANDE MARCHÉ SUR WASHINGTON OÙ MARTIN LUTHER KING PRONONÇA SON PLUS CÉLÈBRE DISCOURS.



GINGER M'AVAIT VU LE DÉVISAGER.

QUI EST-CE QUE TU REGARDES ?

UN GARS QUE JE CONNAISSAIS DANS LE TEMPS.



JE LUI EXPLIQUAI QUI ÉTAIT BEN. SAMMY NOONE M'ENTENDIT ET ME SUGGÉRA D'ALLER LE SALUER CHALEUREUSEMENT.

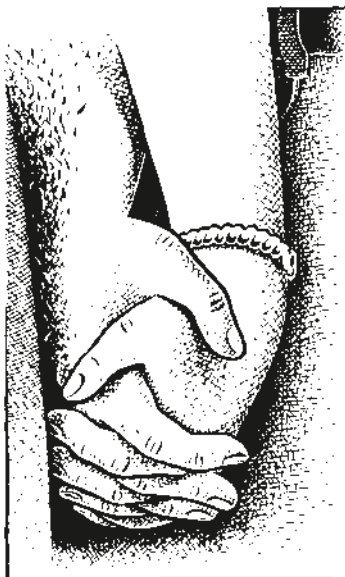
QUI SAIT ? CES MOMENTS PASSÉS À SE ROULER AVEC TOI DANS LA POUSSIÈRE FONT PEUT-ÊTRE PARTIE DE SES SOUVENIRS LES PLUS CHERS !



ÇA M'ÉTONNERAIT, SAMMY.

JE SERAIS PLUS CONTENT DE MOI SI JE POUVAIS DIRE QUE C'EST MA CONSCIENCE SOCIALE QUI M'AVAIT AMENÉ AU MÉMORIAL LINCOLN CET ÉTÉ-LÀ, OU LE SOUVENIR DE CE QUE J'AVAIS RESENTI POUR EMMETT TILL...

... MAIS EN VÉRITÉ, CE FURENT MES TENTATIVES POUR CONQUÉRIR GINGER RAINES QUI ME POUSSÈRENT SUR CES ROUTES INATTENDUES.



AU FAIT, SI VOUS N'Y COMPRENEZ PLUS RIEN PARCE QUE JE COURTISAIS UNE FILLE TOUT EN ÉTANT PÉDÉ... EH BIEN, C'EST QUE MOI-MÊME, JE NE SAVAIS PAS BIEN OÙ J'EN ÉTAIS.

Tss, tss ! SOIS POLI, TOLAND ! ON DIT « GAY », PAS « PÉDÉ » !



JE NE ME SENTAIS PAS GAY À L'ÉPOQUE. JE ME SENTAIS PÉDÉ.

IL FAUT ÊTRE UN MINIMUM DÉCOINCÉ POUR SE DIRE GAY.



BREF, PENDANT LONGTEMPS, MON INTENTION ÉTAIT DE NE PLUS ÊTRE GAY.

JE FAISAIS SEMBLANT DE CROIRE QUE J'AVAIS LE CHOIX.



J'ÉTAIS ABONNÉ À PLAYBOY ET J'AVAIS POUR RÈGLE ABSOLUE DE NE JAMAIS ME MASTURBER SANS REGARDER UNE PLAYMATE EN MÊME TEMPS.

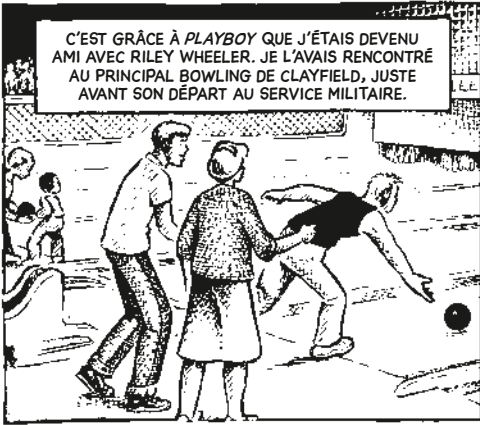


J'AI RESPECTÉ CETTE RÈGLE TROIS ANS, AVEC JUSTE UN OU DEUX MANQUEMENTS.

POLLUTIONS NOCTURNES NON INCLUSES.

OHH... OHH...

C'EST GRÂCE À PLAYBOY QUE J'ÉTAIS DEVENU AMI AVEC RILEY WHEELER. JE L'AVAIS RENCONTRÉ AU PRINCIPAL BOWLING DE CLAYFIELD, JUSTE AVANT SON DÉPART AU SERVICE MILITAIRE.



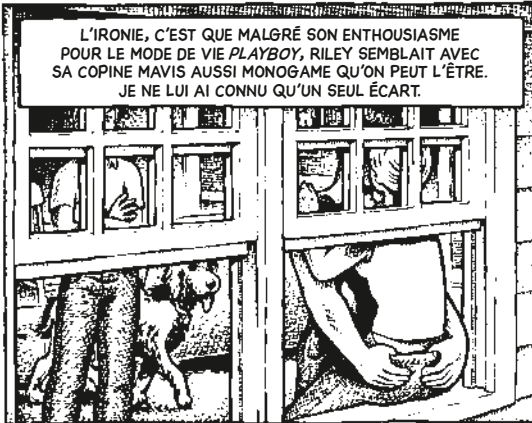
RILEY POUVAIT DÉBATTRE PENDANT DES HEURES DES ESSAIS D'HUGH HEFNER SUR LA « PHILOSOPHIE DE PLAYBOY ».



IL N'AVAIT PAS TORT. HEFNER AVAIT SAISI DES TRUCS EN MATIÈRE DE SOCIOLOGIE, ET À EN JUGER PAR LES PHOTOS, L'ÉDITEUR EN RETIRAIT PAS MAL D'OCCASIONS DE BAISER !



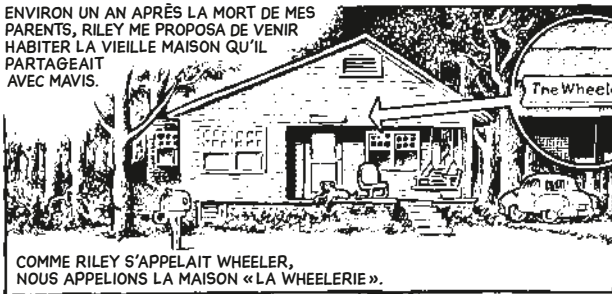
L'IRONIE, C'EST QUE MALGRÉ SON ENTHOUSIASME POUR LE MODE DE VIE PLAYBOY, RILEY SEMBLAIT AVEC SA COPINE MAVIS AUSSI MONOGAME QU'ON PEUT L'ÊTRE. JE NE LUI AI CONNU QU'UN SEUL ÉCART.



CE QUI NE SIGNIFIE PAS QU'ILS VIVAIENT SELON LES CODES EN USAGE DANS LE SUD. ENCORE LYCÉENS, ILS HABITAIENT DÉJÀ ENSEMBLE ET NE S'EN CACHAIENT PAS.

ÇA AURAIT PLU À HEF.

ENVIRON UN AN APRÈS LA MORT DE MES PARENTS, RILEY ME PROPOSA DE VENIR HABITER LA VIEILLE MAISON QU'IL PARTAGEAIT AVEC MAVIS.



COMME RILEY S'APPELLAIT WHEELER, NOUS APPELIONS LA MAISON « LA WHEELERIE ».

JUSQUE-LÀ, J'AVAIS VÉCU AVEC MELANIE ET SON MARI ORLEY DANS LA MAISON OÙ NOUS AVIONS GRANDI... ET QUI ÉTAIT PLUS SPACIEUSE SANS TOUTES LES BIBLIOTHÈQUES.



COMME JE NE RETIENS PAS LES DATES, JE ME SOUVIENS JUSTE QUE CETTE HISTOIRE A EU LIEU PENDANT « L'ÈRE KENNEDY ».

J'ÉTAIS POMPISTE DANS UNE STATION-SERVICE, UN JOB PAS VRAIMENT RELUISANT. MAMAN EST MORTE ABSOLUMENT FURIEUSE QUE JE FASSE ÇA AU LIEU D'ALLER À L'UNIVERSITÉ.

MAIS C'ÉTAIT COMME ÇA... ET MOI, J'ÉTAIS COMME ÇA !

J'ÉTAIS PLUS INSOUCIANT À L'ÉPOQUE, SURTOUT AU DÉBUT, AVANT QUE LES CHOSSES SE GÂTENT.



Chapitre 2



ÉTANT DÉJÀ MAL VU À LA MAISON PARCE QUE JE N'ALLAIS PAS À L'UNIVERSITÉ, JE NE REÇUS GUÈRE DE SOUTIEN QUAND JE FUS APPELÉ POUR LE SERVICE.

ÇA NE ME FIT NI CHAUD NI FROID. POUR MOI, L'ARMÉE ÉTAIT UN MÉLANGE ASSEZ ENNUYEUX DE COURS DE GYM ET DE BIZUTAGE, QU'IL ALLAIT BIEN FALLOIR TROUVER UN MOYEN DE SUPPORTER.

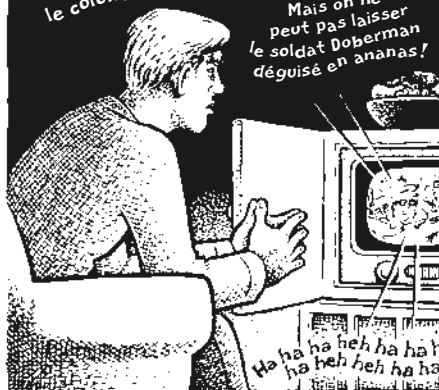
SELON LES INSTRUCTIONS, JE ME RENDIS AU CENTRE DE RECRUTEMENT ET JE FUS CONDUIT À LA CASERNE POUR LA VISITE MÉDICALE, AVEC LES AUTRES APPELÉS.



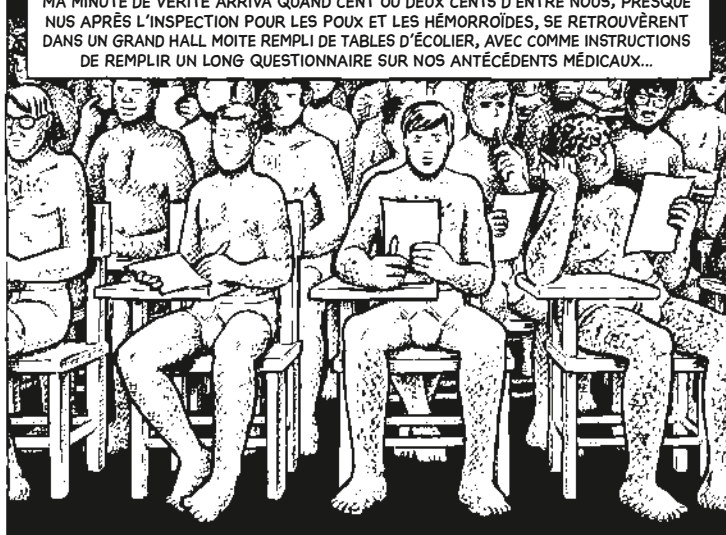
Planquez-vous, le colonel Hall arrive!

D'APRÈS LA SÉRIE TÉLÉ SGT. BILKO, ÇA POUVAIT MÊME ÊTRE AMUSANT.

Mais on ne peut pas laisser le soldat Doberman déguisé en ananas!



MA MINUTE DE VÉRITÉ ARRIVA QUAND CENT OU DEUX CENTS D'ENTRE NOUS, PRESQUE NUS APRÈS L'INSPECTION POUR LES POUX ET LES HÉMORROÏDES, SE RETROUVÈRENT DANS UN GRAND HALL MOITE REMPLI DE TABLES D'ÉCOLIER, AVEC COMME INSTRUCTIONS DE REMPLIR UN LONG QUESTIONNAIRE SUR NOS ANTÉCÉDENTS MÉDICAUX...



... SUR QUOI LE TYPE ASSIS À CÔTÉ DE MOI, POUR DES RAISONS CONNUES DE LUI SEUL, SE MIT À BANDER.



EH MERDE!



APRÈS M'EN ÊTRE APERÇU, J'EUS UN MAL FOU À M'EMPÊCHER D'EN FAIRE AUTANT...



... ET LE SOUVENIR GÉNANT DE PETITS JEUX AUXQUELS JE M'ÉTAIS AMUSÉ EN CAMP DE VACANCES QUAND J'AVAIS DOUZE ANS AVEC UN COPAIN NOMMÉ ALEC ME REVINT EN MÉMOIRE.



PAR LA SUITE, INQUIET, J'AVAIS TOUT AVOUÉ À UN MONITEUR.

ÇA NE VEUT PAS DIRE QUE TU ES HOMO, TOLAND.



À TON ÂGE, LA PLUPART DES GARÇONS EXPÉRIMENTENT AVEC LEUR CORPS... ET PARFOIS AVEC CEUX DE LEURS COPAINS, C'EST UNE CURIOSITÉ NATURELLE!



BIEN SÛR, SI TU ÉTAIS AMOUREUX D'ALEC, QUE TU VOULAIS LUI OFFRIR DES FLEURS ET SORTIR AVEC LUI, TU POURRAIS T'INQUIÉTER.

MAIS LÀ, C'ÉTAIT JUSTE UN EXCÈS D'ÉNERGIE!

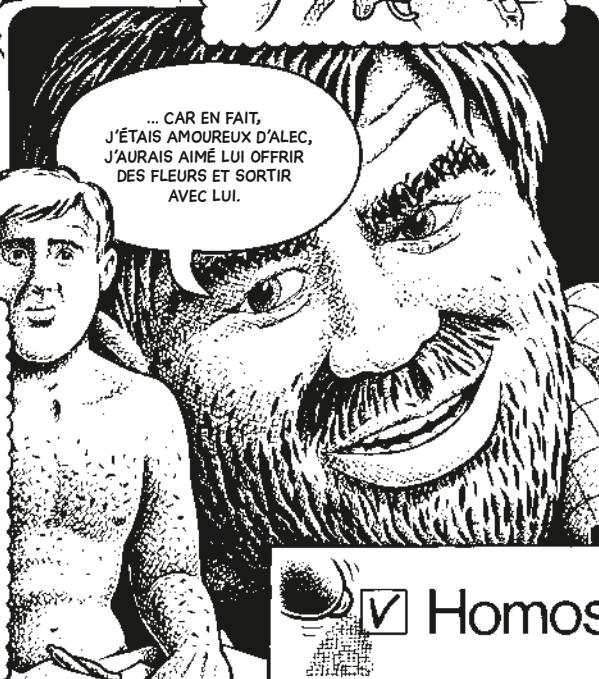


NE RECOMMENCE PAS MAIS SURTOUT, NE TE CASSE PAS LA TÊTE EN TE PRENANT POUR UN PERVERS!

HEUREUSEMENT QUE BOB, LE MONITEUR, N'ÉTAIT PAS DU GENRE HYSTÉRIQUE.



CEPENDANT, JE N'ÉTAIS PAS TOUT À FAIT RASSURÉ...



... CAR EN FAIT, J'ÉTAIS AMOUREUX D'ALEC, J'AURAIS AIMÉ LUI OFFRIR DES FLEURS ET SORTIR AVEC LUI.

Homosex